



4ème journée de formation – mars 2010

La résilience scolaire

Conférence d'Evelyne Bouteyre, psychologue clinicienne, MCF, Université de Rouen

1) bref historique de la notion de résilience

Plusieurs définitions à cette notion dont les contours ne sont pas si bien définis, même si tout le monde en a entendu parler. Le concept lui-même est en évolution, différent de ce qu'il était il y a une quinzaine d'années

- Historiquement, Anthony et Koupernik 1974 introduisent l'idée d' « invulnérabilité » à propos d'enfants qui montraient une résistance à des situations complexes
- La « résilience » est par ailleurs un terme emprunté à la physique : propriété d'un matériau à reprendre sa forme après avoir subi un stress (ex: sommier résilient)

Appliqué à l'humain, ce terme désigne l'habilité de la personne à retrouver son niveau d'adaptation (de fonctionnement) antérieur ou même un niveau supérieur après avoir vécu un traumatisme ou un stress.

On peut aussi parler du maintien d'un niveau de fonctionnement (psychique, adaptatif) en dépit de la présence de menaces environnementales (situation de guerre, de catastrophe, de violence...), de la conservation d'une santé psychique « suffisamment bonne »

- Masten (1990) s'est intéressé plus particulièrement aux enfants. Il considère que pour être résilient il faut remplir 3 conditions :
 - niveau de fonctionnement adéquat en dépit de la présence des facteurs de risque (pauvreté, maltraitance, instabilité familiale..). La résilience est liée à ce qu'on met en balance : facteurs de risques versus facteurs de protection
 - stratégies de coping¹ efficaces pour restaurer ou maintenir un équilibre interne ou externe alors que le sujet fait face à une menace. Ces stratégies peuvent être orientées vers une action/résolution de problème, elles peuvent également être réflexives, mais aussi émotionnelles ...
 - rétablissement à la suite d'un trauma prolongé ou sévère (inceste...) lorsque le sujet est hors de danger. Ce rétablissement peut être soutenu par des aides, la parole étant un moyen essentiel pour pouvoir tourner la page.

¹ le coping n'est pas un simple « mécanisme de défense » (réaction inconsciente du sujet) mais une réaction consciente à des situations complexes. Toutefois coping et mécanismes de défense peuvent se superposer (ex : humour) en continuum

- Emmy Werner , qu'on peut considérer comme la « mère » de la résilience, a mené une étude prospective d'une durée de 30 ans, sur des sujets de 3 ethnies différentes (japonais, hawaïens et philippins) nés en 1955 sur l'île de Kawaï avec pour objectifs de suivre leur développement, leur scolarité, leur insertion dans le milieu professionnel, et leur vie affective

A la suite des premiers résultats, parmi les bébés 1/3 des sujets sont définis comme « à haut risque » (au moins 4 variables négatives)

A 18 ans, 1/3 d'entre eux contredisent ce pronostic initial en démontrant une adaptation suffisante.

A 32 ans, moins de 10% de l'ensemble des sujets désignés comme étant à risque dans leur petite enfance ont confirmé le pronostic de difficulté et présentent des problèmes de criminalité ou de santé mentale une fois devenus adultes.

Des facteurs de protection sont identifiés : d'ordres personnels, familiaux, sociaux et environnementaux.

La notion d'« attachement sécure » semble être un facteur très important, on observe aussi la présence d'une famille stable, aimante, certaines caractéristiques individuelles comme la curiosité, un physique avenant...

- Rutter (1985) s'intéresse à ces facteurs de protection. Il les définit comme des caractéristiques individuelles et environnementales qui modifient, améliorent la réponse que peut apporter un sujet lorsqu'il est face à une menace ou à une agression, atténuent l'impact du stress et favorisent une adaptation de meilleure qualité. Il peut s'agir de facteurs agissant directement (ex : aide d'un membre de la famille) ou jouant un rôle de façon plus systémique, à la façon d'une « aide-tampon » ou d'un « airbag »

Ce que précisent Garmezyn , Masten et Tellegen dès 1984, est que ces facteurs de protection révèlent leur potentialité en situation de crise (danger psychique et/ou physique) mais que, tout en étant déjà présents, ils n'ont pas nécessairement d'effet en l'absence d'élément stressant (exemple de l'alpiniste)

- Facteur de risque : la maltraitance

Les enfants maltraités avant l'âge de 30 mois (y compris négligence) présentent un déficit dans la capacité à communiquer leurs états émotionnels, ce qui implique bien souvent aussi des comportements inadaptés : cas des enfants victimisés (ou agresseurs/victimes) en cour de récréation. Ils ne peuvent identifier l'état émotionnel de celui d'en face, ne savent pas interpréter les messages (expressions, signaux) envoyés par les autres : incapacité à reconnaître les signes infra-verbaux des émotions. Ces enfants ont souvent vécu des situations paradoxales, rencontré des comportements chaotiques et non-significatifs chez les adultes proches (ex : ils prennent un coup alors qu'on leur sourit).

L'« attachement insécure », la négligence parentale (manque de soins physiques et psychologiques, comportement de retrait de la part du parent, impossibilité pour l'enfant de s'appuyer sur un adulte) entraînent des retards importants aux plans cognitifs et relationnels. Un lien peut être établi entre maltraitance et faible niveau de scolarité

2) La résilience scolaire

On peut en parler lorsqu'un enfant qui « aurait tout pour échouer » parvient paradoxalement à fonctionner, à atteindre un certain degré de réussite, à « être un enfant ordinaire » au milieu des autres.

L'École peut offrir cette chance : être un lieu où l'enfant peut « poser devant la porte ses valises et entrer » en étant un enfant ordinaire pendant 6 h de temps . Et pour lui offrir cet espace cela peut impliquer , pour l'enseignant et l'équipe enseignante, de ne pas tout dire et de ne pas chercher à tout savoir, mais

- d'être un enseignant qui aime enseigner
- d'être un enseignant « tuteur de résilience »
- de faire de l'école un « tuteur de résilience collectif » offrant des éléments structurants

Quelles conditions :

- Des règles de vies claires et respectées (et données à l'unanimité par tous les enseignants, c'est structurant des adultes qui chantent la même chanson)
- La capacité des enseignants à croire dans les possibilités de leurs élèves, à avoir à leur sujet des attentes élevées. Il faut être intimement convaincu des possibilités de réussite, même minimales, pour tous.
- Une cohérence et une justesse des règles et situations établies
- Un tutorat de groupe

Ce qui est important pour l'enfant, c'est de constater que « ça vaut le coup de grandir », de devenir un adulte ; et cela peut se faire *aussi* à l'école. C'est en effet souvent cette question (est-ce que cela vaut le coup de grandir ou pas ?) qu'il se pose et qu'il nous renvoie.

Questionnement de la salle : quid du « cadre scolaire », qui peut être atteint/déplacé parce qu'on est embarqué dans une autre demande, un autre champ

Agnès évoque une petite fille avec un passif de maltraitance, en famille d'accueil, qui mélange toutes les sphères de sa vie, a un fonctionnement qui pousserait l'adulte qui travaille avec elle à « l'abandon » ou solliciterait autour d'elle la dimension de la sensibilité, de l'affectivité, qui lui permet de se sortir d'affaire. Est-ce une façon de construire la résilience ?

E. Bouteyre : on ne peut pas encore parler de résilience pour de tels enfants. Ce comportement, qui a pu par certains aspects « la sauver » (// maltraitance), est inadapté dans le cadre de l'école. Il faut reprendre la main, replacer les choses, l'aider à sérier, à différer et « à mettre dans la bonne sphère » (ex : « c'est une bonne idée de parler de mais ce n'est pas le moment là, tu vas m'en parler à la récréation »)

Difficulté avec ces enfants = Attention à ne pas être défaillant dans le recadrage, l'adulte étant , vu leur vécu, en risque d'être disqualifié ; peu de droit à l'erreur...

D'où le caractère indispensable de la prise de recul, et du temps de réflexion avant de proposer des choses.

3) Qu'est-ce que la résilience, qu'est-ce qu'être résilient ?

Il faut dépasser le constat de simple résistance à l'adversité. Mais quand on parle de résilience, parle-t-on de trait de personnalité, de processus ou encore de résultat ? Les trois sont-ils en cause ? Si oui de quelle façon ?

- trait de personnalité : essentiel dans l'adaptation à l'environnement et dans l'usage de stratégies pertinentes. Mais n'aborder la question que sous cet angle relève d'une vision trop déterministe²
- processus : interaction entre le sujet son environnement et différents facteurs de protection (personnels, familiaux, sociaux), ces derniers venant modérer l'impact du risque et de l'adversité

Cette résilience processus serait présente chez tout le monde, se révélerait « en situation », s'aménagerait et se développerait tout au long de l'existence

- résultat : on définirait alors la résilience comme absence de troubles mentaux susceptibles d'entraver la vie sociale, affective et de travail...Ce serait par exemple la situation des « survivants » ...

E.Bouteyre se dit réticente par rapport à cette notion, quand peut-on dire que la résilience est effectivement là comme « résultat acquis » ? Cas de Bettelheim, « survivant » qui a semblé en réussite, mais où est le résultat quand on voit la fin de sa vie ?

Rappel Reuter 1985 : il y a variabilité suivant les périodes de la vie et suivant les domaines (on peut être résilient dans certains domaines et pas dans d'autres)

Il s'agirait donc plus vraisemblablement d'un processus...

Comment peut se construire une résilience ?

Pour être résilient, il faut se battre ou résister à une adversité :

- Un traumatisme grave,
- Des situations moins graves mais chroniques (pauvreté par exemple)
- Les deux à fois, les secondes pouvant découler de la première
- On observe un effet de compensation entre les facteurs de risque et les facteurs de protection
- L'école peut agir en tant que facteur de protection venant de l'environnement

On résiste à l'adversité quand on a l'assurance d'être aimé, ne serait-ce que par une seule personne !

4) Où en est la recherche sur les tuteurs de résilience ?

- Etude sur la perception du tuteur de résilience scolaire par les élèves menée par Smokowski, Reynolds et Bezruczko (1999) sur des jeunes de Chicago. Les enseignants qui ont marqué les jeunes devenus résilients sont ceux qui les ont aidés à avancer, par leur écoute, leurs discours préventifs, leurs attitudes favorables.

² la résilience comme caractéristique personnelle : « ego resiliency »

Mais peu d'éléments fournis par les enseignants dans cette recherche pour confirmer ou infirmer les dires : ce qui a permis de « porter » la résilience ou l'accroche la permettant n'est donc pas très clairement identifié³

- Etude sur la perception de la résilience par les enseignants- Oswald, 1999-2003
 - Les enseignants de maternelle pensent que l'école peut constituer un facteur
 - Les enseignants du primaire et du secondaire amoindrissent leur rôle et donnent plus de place à l'enfant lui-même et à la famille.
- Point de vue confirmé par une étude d'Howard et Johnson 2000 : les enseignants considèreraient que « tout se joue à la maison ». Pour eux, les échecs scolaires n'affectent pas la résilience des enfants. De même, la réussite de l'enfant n'est pas le fait de l'école. Beaucoup observent le principe de résilience mais ne pensent pas qu'elle puisse arriver à/par l'école.

E.Bouteyre évoque également les travaux de Russo et Booman 2007 (mais étude trop limitée : auprès de 9 enseignants seulement !), qui indiquent la perception chez les enseignants interrogés d'une influence de l'existence d'un « milieu contenant » et d'une attitude positive. Pour eux un enfant résilient est un enfant capable de communiquer, a un fort attachement avec un adulte, est soutenu par quelqu'un qui croit en ses possibilités, qui accepte les responsabilités.

- Étude mise en place par E.Bouteyre : dans le prolongement des précédentes. « Etat des lieux » sur ce que représente la résilience pour les enseignants ; questionnaire anonyme en ligne pour recenser qui va être diffusé dans les prochaines semaines. L'intuition de départ serait de penser qu'il y a une spécificité scolaire.

Interventions de la salle

- *concept méconnu chez la plupart des enseignants alors même qu'ils peuvent agir dans ce sens.*
 - E.B : ce n'est pas vraiment un problème, la mise en place de facteurs de résilience peut se faire naturellement dans la classe même sans connaissances théoriques.*
- *problème de « l'effet maître », de la construction dans la durée. Cas d'un enfant qui construit quelque chose avec un enseignant bienveillant, contenant et que le changement d'enseignant peut complètement casser dans sa dynamique de progrès. Nécessité de travail d'équipe, systémique et pas seulement à court terme*
- *problème dans le milieu enseignant du développement des considérations relevant du « déterminisme social ». Étude de Charlot en Seine Saint Denis, autour d'un accompagnement aux devoirs, les enfants allaient mieux grâce à la qualité de la relation instaurée. Mais erreur commise en amont : les objectifs à atteindre étaient trop ambitieux.*
- *importance de pouvoir conserver du plaisir et du désir par rapport à son travail d'enseignant, sinon on ne peut aider les enfants. Il faudrait un « tuteur aux tuteurs »⁴ !*
- *être « tuteur » ne se décrète pas ; est-ce qu'il ne s'agirait pas plutôt de renforcer une sensibilité, un regard, une écoute ; sensibiliser les enseignants sur les besoins des enfants*

³ voir aussi à ce sujet « Mémoires d'élèves »- Guéno (2001)

⁴ c'est le « soutien au soutien » cf AGSAS.

et sur l'impact de leurs attitudes pour des élèves? C'est une attitude, une posture et non une volonté

E.B : certes mais on peut être inquiet quand on voit le peu de confiance que se font les enseignants sur le sujet

- *est-ce que le « tuteur de résilience » ne relève pas, finalement, du choix de l'enfant , qui se porte sur une « bonne personne »?*

EB : pas seulement (cf image de la corde de l'alpiniste). Au-delà de la « bonne personne », c'est le cadre et sa cohérence qui permet à l'enfant de s'accrocher ou de rester accroché ; c'est la cohérence du cadre qui peut permettre l'accroche. L'enjeu n'est pas pour les adultes, mais pour les enfants. On peut être tuteur de résilience sans le savoir, mais il y a des choses à faire connaître, à mutualiser à partir des expériences individuelles

- *c'est plus un dispositif qui va favoriser le tutorat de résilience. Nécessité que l'école soit une équipe pour mettre en place et pérenniser une démarche de résilience.*

Quand certains élèves arrivent au collège ils s'écroulent car ont perdu leur contenant, il y aurait besoin de réfléchir aux transitions.

Importance du lieu aussi, et de la communication avec la famille : certains parents ne peuvent projeter leur enfant apprenant parce qu'ils n'ont pas le droit d'entrer dans la classe, ne savent même pas où est assis leur enfant. Comment un parent peut-il s'investir s'il ne sait pas même pas les choses élémentaires concernant son enfant ? Et un parent qui s'investit, c'est un enfant qui s'autorise à apprendre !

E.B : il faut bien reconnaître aussi que si les enseignants manquent de confiance au point de ne pas se considérer comme ayant un rôle à jouer dans la résilience de l'enfant, c'est que le système scolaire infantilisant constitue un frein, ne permet pas assez de prendre du recul par rapport aux exigences des programmes, de la notation...pour se pencher sur les besoins réels

Bibliographie E.Bouteyre:

- Réussite et résilience scolaire des enfants de migrants (Paris, Dunod, 2004)
- « Répercussions psychologiques du chômage ou d'un travail insatisfaisant chez les jeunes adultes », in *Psychopathologies et société, Evènements et situations de vie* (Serban Ionescu et Colette Jourdan-Ionescu, Paris, Vuibert, 2006)
- « Retour à l'école d'enfants survivant à un cancer », in *Ecole et résilience* (B.Cyrułnik, Paris, Odile Jacob, 2007)
- La résilience scolaire, de la maternelle à l'université (Paris, Belin, 2008)